

LUDI MAGISTER\*

Lorsqu'à l'automne 1997 je pris la route de Berlin pour passer une année au *Wissenschaftskolleg*, mon vieil ami Pierre-Yves Narvor, me conseilla d'ajouter à une malle de livres déjà difficile à fermer *Le jeu des perles de verres*<sup>1</sup>, dont la lecture constituerait selon lui la meilleure préparation possible à mon séjour dans ce lieu d'exception. De Hermann Hesse, je n'avais lu que *Le loup des steppes*; sans enthousiasme et pas jusqu'à la fin. Mais je reçois toujours les conseils de Narvor comme ceux d'un ange gardien, qu'il faut écouter, surtout lorsqu'il n'élève pas la voix. Et aucun calcul économique ne pouvait être objecté à sa recommandation, dès lors que dans sa munificence le *Wissenschaftskolleg* prenait en charge le prix de transport de la malle. Au terme de mon année à Berlin, je pus me rendre compte à quel point le conseil de Narvor avait été avisé. Non seulement l'objet du roman de Hesse et celui du *Wissenschaftskolleg* ne faisaient qu'un, mais on y trouvait à l'œuvre les mêmes personnes, à commencer par le *Ludi Magister*, dédicataire de ces lignes.

Œuvre de science fiction (au sens le plus profond du terme), *Le Jeu des perles de Verres* retrace la biographie d'un homme, Josef Knecht, qui passe l'essentiel de sa vie dans une province pédagogique, la *Castalie* régie par un Ordre savant. Les membres de cet Ordre se consacrent à un jeu dont le narrateur ne décrit précisément ni l'aspect ni les règles, mais qu'il présente comme l'aboutissement d'une quête millénaire : « Tous les courants spirituels orientés vers le but idéal d'une *Universitas Litterarum*, toutes les académies platoniciennes, tous les efforts de sociabilité manifestés par les élites spirituelles, toutes

---

\* Texte publié in M. Diawara, K. Günther & R. Meyer-Kalkus (Hgb) *Über das Kolleg hinaus. Joachim Nettelbeck. Dem Sekretär des Wissenschaftskollegs 1981 bis 2012*, Wissenschaftskolleg zu Berlin, 2012, pp. 338-343.

<sup>1</sup> Hermann Hesse, *Das Glasperlenspiel. Versuch einer Lebensbeschreibung des Magister Ludi Josef Knecht samt Knechts hinterlassenen Schriften*[1943], trad. fr. *Le jeu des perles de verres. Essai de biographie du Magister Ludi Joseph Valet accompagné de ses écrits posthumes*, Paris, Calmann-Lévy, 1955, LGF 1995, 693 p.

les tentatives de rapprochement entre les sciences exactes et les études moins rigoureuses, toutes les tentatives de conciliation entre la science et l'art ou la science et la religion, reposaient sur cette même idée éternelle qui, pour nous, a trouvé sa forme dans le *Jeu des Perles de Verre* »<sup>2</sup>. L'idéal ainsi atteint en Castalie consiste à « unir la beauté vivante du spirituel et de l'art à la force magique des formules des sciences exactes »<sup>3</sup>. Une telle union ne peut procéder que d'un jeu, pratiqué par les esprits les plus éclairés.

Attestée par le double sens du latin *ludus* ou du grec *σχολή* (scholé), l'affinité du jeu et de l'étude avait déjà conduit Schiller à penser que « L'homme ne joue que là où dans la pleine acception de ce mot il est homme, et il n'est tout à fait homme que là où il joue »<sup>4</sup>. C'est par le jeu en effet que l'homme peut dépasser l'opposition de la *vita activa* et de la *vita contemplativa*. Délivré du joug de l'utilité, son travail devient à lui-même sa propre fin et peut se muer en pure découverte de la beauté du monde. Tel est en effet le meilleur de ce que les instituts d'études avancées peuvent permettre à leurs résidents. Sur les murs de celui de Nantes, on peut lire cette citation de Simone Weil « La vraie définition de la science, c'est qu'elle est l'étude de la beauté du monde »<sup>5</sup>.

Aussi le *Jeu des Perles de Verre* « ne constituait-il pas seulement un exercice et un délassement, il symbolisait aussi sous une forme concentrée la conscience d'une discipline intellectuelle (...) d'une rigueur monacale »<sup>6</sup>. Reposant sur une formulation symbolique rigoureuse de toutes les connaissances, il vise à établir entre elles une harmonie féconde d'où jaillissent des connaissances nouvelles.

Bien qu'il repose sur le symbolisme mathématique, il requiert bien autre chose qu'une capacité de calcul et ce serait un contresens de voir en Hermann Hesse un prophète de la révolution numérique que nous vivons aujourd'hui. Tout au contraire, les membres de l'Ordre ayant remarqué que « des individus qui n'avaient d'autre vertu qu'une mémoire exceptionnelle jouaient avec une dextérité éblouissante » interdirent cette virtuosité, afin

---

<sup>2</sup> *Le Jeu des Perles de Verres*, *op. cit.* p. 67.

<sup>3</sup> *Le Jeu des Perles de Verres*, *op. cit.* p. 67.

<sup>4</sup> « Der Mensch spielt nur, wo er in voller Bedeutung des Wortes Mensch ist, und er ist nur da ganz Mensch, wo er spielt. », Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme – Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen*, éd. bilingue par R. Leroux, Paris, Aubier, 1992, Quinzième lettre, pp. 220–221.

<sup>5</sup> S. Weil *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain* [1943], in *Œuvres*, Gallimard, 1999, coll. Quarto, p. 1191.

<sup>6</sup> *Le Jeu des Perles de Verres*, *op. cit.* p. 87.

que la contemplation devienne une part essentielle du Jeu : « Après chacun des signes évoqués par le directeur du Jeu, on se livra à une méditation muette et rigoureuse sur ce signe, sur son contenu son origine et son sens. Chacun des partenaires fut ainsi obligé de se représenter fortement, dans sa chair, la teneur du signe »<sup>7</sup>.

Le Jeu des Perles de Verre n'est donc pas placé sous l'égide du « temps réel » instauré par les technologies de l'information, mais sous celui d'un ralentissement du temps. Et il ne cultive pas l'illusion d'une vérité gisant sans reste dans le monde des objets, mais invite au contraire à transcender l'opposition de l'objet et du sujet, en découvrant en soi l'unité du signe et de ce qu'il représente. L'Ordre des castaliens se situe ainsi dans le droit fil de la devise placée sur le fronton de la Pythie de Delphes « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux ». Comme la chose est importante, il faut la dire en allemand, avec les mots du maître en charge de la formation de Josef Knecht « *Die Gottheit ist in dir, nicht in den Begriffen und Büchern. Die Wahrheit wird gelebt, nicht doziert* »<sup>8</sup>.

Cet avertissement de portée générale est particulièrement précieux pour qui franchit les portes du *Wissenschaftskolleg zu Berlin*. Comme les membres de l'Ordre castalien imaginé par Hesse, chacun de ses *fellows* est invité à « réaliser la plus grande perfection possible dans sa spécialité et lui conserver sa vie et son élasticité, conserver les siennes aussi, en gardant sans cesse présent à l'esprit ce qui lie cette discipline aux autres et crée entre elles toutes une amitié profonde »<sup>9</sup>. Aussi ces *fellows* sont-ils eux aussi exposés au risque de croire que la vérité du monde est à portée de concepts, qu'elle est en gésine dans les livres et les ordinateurs et qu'il leur suffit de disposer du temps et de l'intelligence nécessaires (deux attributs que le *Wissenschaftskolleg* leur prête généreusement) pour l'en faire sortir, à coup de nouveaux concepts et de nouveaux livres. Ils manqueront alors l'essentiel de ce que ce Collège est susceptible de leur

---

<sup>7</sup> *Le Jeu des Perles de Verres, op. cit.* p. 93.

<sup>8</sup> « La vérité existe, mon cher, mais pas la < doctrine > que tu réclames, l'enseignement absolu qui confère la sagesse parfaite et unique. Il ne faut pas non plus avoir le moins du monde la nostalgie d'un enseignement parfait, mon ami ; c'est à te parfaire toi-même que tu dois tendre. La divinité est en toi, elle n'est pas dans les idées ni dans les livres. La vérité se vit, elle ne s'enseigne pas *ex cathedra* » (*Le jeu des Perles de Verre, op. cit.* p. 143).

<sup>9</sup> *Le jeu des perles de verres, op. cit.* p. 320

apporter, essentiel qui peut difficilement être perçu par qui n’y a jamais vécu. Car si *Le Jeu des Perles de Verre* contient bien les clés du *Wissenschaftskolleg zu Berlin*, il ne les livre qu’une fois qu’on le quitte.

Dans un entretien savoureux, où il explique ce qu’apprendre et enseigner veut dire dans la tradition africaine, Amadou Hampâté Ba raconte la perplexité des sages d’un village, confrontés aux questions d’un anthropologue arrivé de Paris avec une bourse de quelques mois, et exigeant de « tout savoir sur la circoncision »<sup>10</sup>. Il veut tout savoir, se disaient-ils, mais veut-il qu’on le circoncise ? À un degré beaucoup moins élevé dans l’échelle des expériences initiatiques, il en va de même pour ceux qui veulent tout savoir des instituts d’études avancées sans y avoir vécu comme *fellow*. On peut leur expliquer le concept et en décrire les épiphanies ; leur parler de ceux de Princeton, Bucarest ou Berlin, et leur raconter la geste de leurs pères fondateurs, d’Abraham Flexner à Andrei Pleșu. Ils croiront avoir compris de quoi il retourne, mais s’ils se mettent en tête d’en fonder un, ils risquent fort de rater leur affaire. Ce ratage arrive plus souvent qu’on ne pourrait le penser et ainsi prolifèrent des résidences universitaires internationales, qui sont aux Instituts d’études avancées ce que les halls d’aéroport sont à une scène de théâtre : des lieux sans esprit.

Les lieux sans esprit sont ceux auxquels personne n’a jamais prêté le sien. Dans un institut d’études avancées, l’esprit ne souffle donc que si des hommes et des femmes y mettent du leur. Certains sont sur la scène : ce sont les *fellows* qui jouent la pièce, nouvelle chaque année et jamais prévisible. D’autres demeurent dans les coulisses, s’occupent des finances, du chauffage, de l’éclairage, des décors, du choix des acteurs, de leur confort et de celui de leur famille. Leur tâche est de créer les conditions les plus propres à ce que les *fellows* atteignent le meilleur d’eux-mêmes. Tâche d’autant plus essentielle qu’elle ne se voit que si elle est mal faite ; la moindre imperfection sautant aux yeux, risque de rompre le charme de la représentation. Entre la scène et les coulisses, œuvre un personnage primordial, le *Ludi Magister*, gardien et garant de l’harmonie de l’ensemble, sans lequel le jeu ne pourrait avoir lieu. Figure ambivalente, puisqu’il est à la fois maître et serviteur des lieux.

---

<sup>10</sup> Entretien avec son Excellence Amadou Hampâté Ba, dans la série *Un certain regard*, 1969, accessible sur les archives de l’Institut National de l’Audiovisuel <[www.ina.fr](http://www.ina.fr)>

Dans le roman de Hesse, cette ambivalence est rendue évidente par le nom du héros, Josef Knecht (Joseph Valet), qui devient Maître du Jeu des jeux, avant de résigner cette haute fonction pour retourner dans le monde ordinaire. Au *Wissenschaftskolleg*, je n'eus pas de peine à identifier ce maître-serviteur, bien qu'il ne s'appelât pas Josef Knecht mais Joachim Nettelbeck, car il n'avait de cesse de répéter à ses interlocuteurs, avec une modestie non feinte, qu'il était un « simple administrateur ». Administrer un institut d'études avancées n'a cependant rien de simple. Dans « ad-ministrer » il y a ministre et Joachim Nettelbeck fut depuis la création de cet institut son premier ministre, son esclave dirigeant, voué corps et âme à le faire vivre et à insuffler dans toute l'Europe l'esprit qui l'animait.

Notre dette à son égard est immense et une faible manière de la payer est de témoigner ici des efforts qu'il a déployés sans compter pour étendre à la France l'idéal si brillamment mis en œuvre à Berlin. Francophone et francophile, il n'a eu de cesse d'aider à l'implantation dans mon pays d'un ou deux instituts d'études avancées dignes de ce nom. Il a supporté avec une équanimité déroutante les rebuffades de notre intelligentsia nationale. Prompts à rechercher outre-Atlantique la légitimation de leur cléricature, la plupart de ses membres sont en revanche peu enclins à laisser un allemand leur donner des conseils. Une première tentative s'était soldée par la création au cœur du quartier latin de la Maison Suger. Ayant obtenu à cette fin une substantielle participation de la Fondation Volkswagen, il a œuvré sans relâche et sans succès pour que ce lieu d'exception soit le siège d'un institut d'études avancées et ne devienne pas une simple hôtellerie universitaire. Ce premier échec ne l'a ni découragé ni aigri, ainsi qu'en témoigne son engagement récent au service de la Ville de Paris, dans la dernière tentative – dont il faut espérer qu'elle sera la bonne – de création d'un tel institut dans notre capitale. À vrai dire cette création soulève des difficultés particulières et bien réelles, que je rencontrai à mon tour lorsque j'eus à porter quelques années plus tard ce projet au nom du Conseil de développement des sciences humaines et sociales<sup>11</sup>.

C'est le constat de cet échec qui me conduisit peu d'années plus tard, en réponse à une demande du Maire de Nantes, à faire le projet d'implantation dans cette ville d'un institut

---

<sup>11</sup> Cf. *Pour une politique des sciences de l'Homme et de la société. Recueil des travaux du Conseil national du développement des sciences humaines et sociales*, Paris, PUF, Quadrige, 2001, p. 55 et suiv.

d'études avancées, dont l'une des particularités serait de s'ouvrir largement aux savants du « sud ». Cette idée ayant été reçue favorablement, je lui recommandai de faire appel à Joachim Nettelbeck pour nous aider à la mettre en œuvre. Germaniste et germanophile, et maire d'une ville dont toute l'histoire était tournée vers l'Océan, Jean-Marc Ayrault adhéra sans réserve aussi bien au projet qu'à la manière de le mettre en œuvre. Joachim Nettelbeck avait déjà prêté la main à la création du *New Europe College* à Bucarest, du *Collegium Budapest* ou de *Point Sud* à Bamako, et je savais qu'il excellait dans ce Jeu des jeux, consistant, non à dupliquer celui de Berlin, mais à en inventer à chaque fois un nouveau, qui tienne le plus grand compte des particularités du lieu. Comme celui du *Ludi Magister* de la Castalie, son universalisme n'a rien d'abstrait ni d'uniformisateur, mais consiste justement à créer les conditions d'une polyphonie intellectuelle à l'échelle de l'Europe, qui tire tout le parti possible de la diversité des langues, des cultures et des traditions intellectuelles qui sont le propre de ce côté-ci de l'Occident.

La métaphore musicale qui me vient ainsi sous la plume n'a rien de fortuit. Non seulement la musique est au cœur du Jeu des perles de Verres, non seulement elle est ce que l'Allemagne a donné de meilleur au monde<sup>12</sup>, mais encore l'image du chef d'orchestre est celle qui rend le mieux compte de la tâche d'un grand administrateur de la recherche. Chaque savant joue de son instrument et le jeu des meilleurs nous fait découvrir une parcelle de la beauté du monde. Mais s'ils sont plusieurs, et indifférents à l'ensemble, la représentation tourne au désastre, comme Fellini nous le donne à voir dans *Prova d'orchestra*<sup>13</sup>. Un chef (allemand du type romantique!) essaie en vain de conduire une troupe de musiciens (italiens), qui n'en ont cure, à faire œuvre musicale. Et encore s'agit-il d'une répétition de musique classique, où le chef dirige une partition écrite à l'avance. Dans les instituts d'études avancées, la partition s'écrit en même temps qu'elle se joue. Les chercheurs sont plutôt des joueurs de jazz, dont on attend qu'ils improvisent du neuf sur un air déjà connu. La figure du chef d'orchestre se fait alors extrêmement discrète, voire invisible. Elle n'en est pas moins difficile et essentielle. Conduire les

---

<sup>12</sup> « Miracle unique, et capable de justifier à lui seul tout le subjectivisme de l'Allemagne : ses musiciens, seuls entre tous les hommes, ont le pouvoir de faire tenir dans une forme invisible, muette, incolore, impalpable, le monde extérieur entier » (Élie Faure, *Découverte de l'archipel*, [1<sup>ère</sup> éd. 1932], Paris, Seuil, 1991, 379 p., Ch. 5 : « L'Allemagne ou l'annexion du temps », cité p. 197).

<sup>13</sup> *Prova d'orchestra*, film (1978)

autres à penser de concert n'est pas une science, mais un art. C'est cet art, l'un des plus difficiles qui soient, que Joachim Nettelbeck a porté à la perfection. Il y a aujourd'hui pléthore de savants de par le monde, mais on y compte très peu de *Ludi Magistri*, et aucun qui ne voit en lui leur maître.

Alain Supiot, Dr. Dr. h.c., Professor an der Universität Nantes, *Membre de l'Institut Universitaire de France* und Direktor des Institut d'Études Avancées de Nantes; Fellow des Wissenschaftskollegs 1997/98.